

Marc Richir à Coimbra

Luís António Umbelino

Universidade de Coimbra – Portugal

lumbelino@fl.uc.pt

1.

Les moments inoubliables qui marquent l'histoire des universités sont aussi – et surtout – ceux qui signalent et inscrivent dans les archives de la mémoire la visite des invités illustres. Pendant les premiers jours du mois d'avril, la plus ancienne Université portugaise a vécu un de ces moments spéciaux, un de ces moments qui, par la puissance et profondeur des traces qu'ils laissent, dépassent le temps. On parle du moment où la Section de Philosophie de la Faculté d'Humanités de l'Université de Coimbra a eu l'honneur et le privilège d'accueillir, pour un séminaire de trois jours, le philosophe Marc Richir.

Les trois jours du séminaire ont été entourés de quelques événements dédiés à la pensée du fameux phénoménologue, leurs objectifs étant soit de contribuer à la diffusion auprès du public portugais de l'œuvre de Richir, soit de concourir pour la promotion de son étude - qui a reçu de nos jours des développements importants apportés par une nouvelle génération de chercheurs qui connaissent bien l'importance d'un tel projet philosophique. L'ensemble de ces projets, organisés avec le soutien de la Faculté d'Humanités de l'Université de Coimbra et l'unité I&D – *Langue, interprétation et philosophie*, s'est rangé sous la rubrique "*Richir à Coimbra*".

Le premier moment de *Richir à Coimbra* a été une «séance ouverte» du séminaire de «Philosophie du corps et de la corporéité» (du cours de Maîtrise en Philosophie) où a été proposée une «introduction à la pensée de Marc Richir». Pablo Posada Varela a orienté cette séance à travers une présentation des livres du philosophe – sans oublier *Le corps*, livre qui fait partie de la bibliographie indiquée aux étudiants du séminaire. Cette séance a été préparée surtout pour les étudiants portugais et étrangers qui font leurs études de Licence et de Maîtrise en philosophie à l'Université de Coimbra, son but étant d'introduire l'horizon philosophique richirien.

Le 31 mars et le 1^{er} avril ont été les jours d'un *workshop* international dédié à «La pensée de Marc Richir», qui a accueilli non seulement certains des meilleurs spécialistes de l'œuvre de Marc Richir, mais aussi des *amateurs* mobilisés par la volonté de discuter et de dialoguer des aspects plus ou moins spécifiques d'une telle entreprise philosophique majeure.

Les travaux présentés seront la colonne vertébrale d'un ouvrage qui se projette déjà et dont la publication sera le signe de la postérité de la *semaine Richir* à Coimbra. En attendant la publication de ces travaux – ainsi que d'autres –, les présenter ici serait peut-être dispensable. On les énonce en tout cas, bien que d'une façon télégraphique : Sacha Carlson a présenté un travail sur le *Sublime* chez Richir et, dans ce sens, il a non seulement discuté les racines kantienne du concept, mais surtout l'«appropriation» richirienne qui recèle une rare originalité philosophique, pleine d'implications décisives. Pablo Posada Varela, tout en prolongeant le travail du séminaire du 29 et dans une présentation très claire et très utile, a orienté sa participation pour l'éclaircissement de quelques

réseaux conceptuels fondamentaux de la philosophie de Richir. Luís António Umbelino, de l'Université de Coimbra, attentif et très intéressé à la présence de Maine de Biran dans la pensée de Marc Richir, a présenté une communication sur le problème du «tact affectif». Tetsuo Swada, qui a récemment publié des travaux sur le statut et fondement de la phénoménologie de Richir et sur les possibilités théoriques du concept de *phantasia*, a travaillé à cette occasion les *Recherches Phénoménologiques* de Richir. Alexandre Franco de Sá, lui-aussi de l'Université de Coimbra, a discuté le thème «Heidegger et le politique» dans un essai qui garde la promesse d'un rapprochement au thème du politique chez Richir. Finalement, Maria Luísa Portocarrero, la décane de la Faculté, a fait une communication sur les rapports entre phénoménologie et herméneutique, un sujet qui l'occupe depuis quelques années en tant que spécialiste de herméneutique philosophique.

2.

Les 2, 3 et 4 juin ont été les jours du «Séminaire de Marc Richir»: trois jours intenses, avec deux séances par jour, chacune de plus de trois heures de durée, faisant un total de vingt heures de cours. Tout au long des matinées – et toujours après un bon café portugais – c'était le moment pour Richir de présenter les réseaux thématiques d'une façon plus systématique. Pendant les après-midi, le philosophe reprenait toujours la séance du matin, soit pour préciser certains aspects, soit pour compléter la présentation systématique et ouvrir l'espace pour le débat, la discussion et l'éclaircissement (soit conceptuel, soit argumentatif) de quelques questions ou topiques plus spécifiques.

La première séance du séminaire, Marc Richir l'a commencée – d'une façon provocatrice – par la question «Qu'est-ce que la phénoménologie?». Sous la complexité d'une réponse d'abord programmatique, que Richir a structurée par un tissu rétréci de questions et de problèmes précis, il nous a impressionnés avec l'idée – si élégante dans sa formulation que profonde dans ses implications – de phénoménologie comme découverte de non-visibilités et de non-positionalités. Dans une telle allusion, on peut lire la radicalité d'un projet philosophique qui, sur la base d'une refondation de la notion même de phénomène (dans la scène d'une «pluralité phénoménologique»), se constitue comme phénoménologie génétique des structures de la phénoménalisation.

Un tel projet commence par reconnaître que la phénoménologie n'est pas étrange à l'énigme fondamentale de la condition humaine, dans le sens où cette énigme repère une expérience qui n'est pas, par principe, aveugle et en coïncidence avec elle-«même», mais bien un écart – un écart maintenu parce que c'est à travers cet écart qu'elle peut être en contact avec elle-«même». C'est ici la condition de possibilité de la phénoménologie et aussi l'emblème de sa vocation pour chercher ce qui *n'est que rien-que-phénomène*.

Le deuxième jour du séminaire, et tout en passant par une lecture de Fichte, Richir nous a permis de comprendre à quel point, et avec quelles implications, son projet phénoménologique s'appuie dans les horizons de l'idéalisme allemand pour montrer (et ouvrir l'espace pour) les structures limites que la phénoménologie elle-même a laissées dans l'ombre de l'impensé. Dans une telle voie difficile, il fallait commencer par prendre au sérieux ce qui reste *rien que phénomène* et, en même temps, son caractère primitivement aveugle et sans donation de contenu qui n'est que *clignotement*, oscillation sauvage et furtive, demandant à la *réduction* de devenir *hyperbolique*.

En tant que *génétiq*ue, la phénoménologie de Richir cherche les affections, les bougés de sens, les aperçus d'idées sauvages, esquissées dans l'expérience concrète et qui annoncent, parfois en creux, un champ où aucune signification instituée ne se donne comme guide, où presque rien n'est suffisamment déterminé tout en étant agencement énigmatique. D'ici, et montant par des pentes escarpées (pas celles arides ou lunaires au sommet du Mont Ventoux) du *schématisme*, on verra survenir l'architectonique proposée par Richir pour rendre compte – par une systématisation intriquée de problèmes et des questions diverses – de la stratification des modalités de phénoménalisation. Un projet aussi radical, dès lors qu'il exige de parcourir de tels paysages (à la limite d'une fiction transcendante) où le plus complexe et le plus profond reste encore *se faisant*, se place forcément dans un dangereux lieu limite: un lieu où la question elle-même sur l'apparence et la réalité, sur l'illusion et la vérité de la pensée, devient maximale

Le troisième jour du séminaire nous a montré un tel lieu, notamment à travers les thèmes du *Baroque*, du *Malin Génie*, de la *Phantasia*.

Une remarque finale : d'une certaine façon, ces mêmes questions nous ont accompagnés, le jour suivant, quand on a visité, avec Richir, et accompagnées par Monsieur le Directeur de la Bibliothèque Général de l'Université, le professeur José Cardoso Bernardes, la vétuste Bibliothèque Joanina. En fait, dans cette «église laïque», comme l'a nommée Richir, un trésor monumental de la culture européenne et l'un des cœurs les plus palpitants du nouveau patrimoine de l'humanité, le philosophe – nous en sommes surs – a rencontré un peu de «son» Baroque.

3.

Tout au long des trois jours du séminaire de Marc Richir à Coimbra, plus de 100 personnes sont passées par les séances : des professeurs, des chercheurs, des doctorants, des étudiants portugais et étrangers. On pourrait dire qu'il serait facile de tracer la carte du monde autour de ce séminaire, parce que, en fait, sont venus écouter Richir des admirateurs de plusieurs parties du Portugal, mais aussi de l'Espagne, de la France, du Japon, de la Bulgarie, du Brésil, de l'Argentine, de la Colombie. Quelques-uns ont survolé la planète pour venir ; d'autres ont voyagé des heures incommensurables ; ensemble, nous avons sillonné jusqu'au terrain fertile d'un des projets les plus originaux, vigoureux et défiants de la phénoménologie contemporaine.

Pour tous ceux qui ont eu le privilège de partager jour après jour le séminaire *Richir à Coimbra* - ainsi que ses prolongements également inoubliables dans des dîners pleins d'amitié, de vraie rencontre et échange généreuse –, ces jours seront toujours gardés dans la mémoire. Et ceci pas seulement à cause d'une pensée si profonde, si authentique, si dépouillée d'autres compromis que les philosophiques, si *honnêtement* complexe comme complexes sont les thèmes étudiés ; mais aussi à cause de l'opportunité de témoigner l'effet d'une rare générosité intellectuelle qui – comme celle de Marc Richir – nous apprend, au même temps, à quel point reste difficile l'entreprise philosophique et à quel point elle mérite d'être poursuivie.

